

## Des marins à Bir Hakeim

François Broche  
Historien<sup>1</sup>

Ils étaient un peu plus de 180 marins à Bir Hakeim – 180 marins dans un désert, à 80 kilomètres au sud de Tobrouk. Plus exactement : 180 fusiliers marins du 1<sup>er</sup> RFM (régiment de fusiliers marins), aux ordres du capitaine de corvette Hubert Amyot d’Inville, qui les commandait depuis septembre 1941. L’idée de ce petit régiment venait de l’amiral Muselier, qui avait eu beaucoup de bonnes idées au début de la France Libre, avant de tout laisser tomber pour aller se mettre au service de Giraud. Il avait lancé un appel aux volontaires dès les premiers jours de juillet 1940.

Ce fut un succès : le 1<sup>er</sup> août quelque deux cents volontaires du premier bataillon de fusiliers marins (BFM) de la France Libre furent regroupés au camp d’Aldershot, entre Londres et Portsmouth, puis mis à la disposition de l’armée de terre, noyau du corps expéditionnaire qui se préparait à rallier l’Afrique occidentale. Le 31 août 1940, sous la conduite de Robert Détrouy, un jeune lieutenant de vaisseau de 29 ans, ancien commandant du *Chasseur 5* à Cherbourg au début de 1940, cinq officiers, 18 officiers-mariniers et 190 quartiers-maîtres et marins embarquèrent à Liverpool à bord du S/S hollandais *Westernland*.

Cap sur Dakar, aux mains des forces demeurées fidèles à Vichy.

Après deux tentatives pour débarquer au Sénégal, le BFM est dirigé sur Pointe-Noire, où il débarque le 11 octobre. Il assure la surveillance des côtes congolaises et prend une part très active au ralliement du Gabon, en novembre. Le 27 janvier 1941, il s’embarque à bord du *Capo Olmo* pour le Levant (également aux mains des vichystes), via Freetown et le cap de Bonne-Espérance. Arrivé à Suez à la fin d’avril, il est aussitôt acheminé sur le camp palestinien de Qastina, où est regroupé le gros des forces françaises libres qui préparent l’assaut contre la Syrie et le Liban. Le 8 juin, jumelé avec le bataillon d’infanterie de marine (BIM) du commandant de Chevigné, le BFM entre en Syrie avec l’ensemble des forces anglo-gaullistes. Il s’illustrera à toutes les étapes de cette campagne fratricide, laissant beaucoup de morts sur le tapis, à commencer par Détrouy, tué le 21 juin.

Réarmé, brièvement commandé par le capitaine de corvette Jean des Moutis, puis par Amyot d’Inville, le BFM est chargé du maintien de l’ordre à Beyrouth, tout

<sup>1</sup> Auteur de *Bir Hakeim, la France renaissante*, album illustré préfacé par Pierre Messmer et le général Jean Simon (Éditions Italiques, 2003) et de *Bir Hakeim, « la bataille qui réveilla les Français »* (Perrin, 2008).

en poursuivant son instruction. Le 30 décembre, il quitte le Levant, avec la 1<sup>re</sup> Brigade française libre (BFL) de Koenig. Cap sur la Libye, où l'état-major de la VIII<sup>e</sup> armée britannique affecte les Français à la défense d'un point perdu au sud du dispositif de défense allié : Bir Hakeim ! À peine un carrefour de postes, des cailloux, quelques buissons d'herbe maigre, des mouches, les restes d'un fortin et de deux citernes hors d'usage (les « Mamelles ») : pas de quoi attirer dans ce coin perdu le flamboyant Rommel et son armée de seigneurs...

Et pourtant...

De la mi-février à la fin mai 1942, les marins du BFM vont mener contre l'Afrikakorps, comme les autres unités de la BFL, une véritable et exaltante guerre de course dans le désert libyen. Ils seront de toutes les « Jock columns » qui harcèlent l'ennemi désireux de s'emparer de l'Égypte le plus vite possible. Le 27 mai enfin, sonne l'heure de gloire : pourvu de douze canons Bofors britanniques, le bataillon abat six appareils allemands mais perd onze hommes. Le siège va durer quinze jours. Dans la position, chacun remplit sa mission – à commencer par les fusiliers-marins dont les six sections de deux pièces de DCA (défense contre avions) chacune font merveille. En quinze jours, les hommes d'Amyot d'Inville tirent plus de 47 000 obus. La citation à l'ordre de l'armée décernée par le général de Gaulle le 28 août précisera : « Attaqué journellement à plusieurs reprises par des raids de chacun 60 à 100 avions ennemis, n'a jamais cessé le feu au milieu des bombardements les plus denses – a subi de ce fait des pertes sévères – a abattu sept avions ennemis. »

Après un long temps de repos et de réorganisation au camp de Gambut, près de Tobrouk, le BFM sera prêt pour prendre toute sa part dans la campagne de Tunisie, avant d'être transformé en régiment en septembre 1943. Mais ceci est une autre histoire...

Amyot d'Inville sera tué en juin 1944 devant Montefiascone, en Italie. Le capitaine de corvette Pierre de Morsier le remplacera jusqu'à la victoire. En août suivant, le régiment sera fait Compagnon de la Libération (seules dix-huit unités combattantes auront droit à cette prestigieuse distinction) – comme l'avaient été avant lui ses quatre chefs successifs.

